

Pressrelease

Group Show

Cause The Grass Don't Grow And The Sky Ain't Blue

07.07.2016 - 24.09.2016



Exhibition view, 2016

Cause The Grass Don't Grow And The Sky Ain't Blue, Praz-Delavallade, Paris

FRANÇAIS

Sous le commissariat de Clémence Duchon & Flavie Loizon

Liste des artistes : Mustafah Abdulaziz, Pierre Ardouvin, Rana Begum, Kadar Brock, Micky Clément, Petra Collins, Sam Durant, Antoine Espinasseau, Harry Gruyaert, Nils Guadagnin, Laurent Kronental, Thomas Lélou, Thomas Mailaender, John Miller, Robert Montgomery, François Morellet, Julien Nédélec, Amanda Ross-Ho, Viviane Sassen, Tony Stamolis, Thomas Struth, Juergen Teller, Ed Templeton, Joep van Lieshout, Thomas Vergne, Adrien Vescovi, Johannes Wohnseifer, Guy Yanai

Ré-enchanter la ville. Apprendre à s' émerveiller. Contempler nos réalités. Donner à voir des zones urbaines si fantasmées mais trop peu montrées pour leurs richesses socio-culturelles. Valoriser des mouvances d'abord

5, rue des Haudriettes - 75003 Paris

T: +33 (0)1 45 86 20 00 - F: +33 (0)1 45 86 20 10

info@praz-delavallade.com

dédaignées qui deviennent ensuite référence. Encourager la rencontre des dites high et low cultures. Explorer les interactions entre le milieu urbain et la nature, souvent environnante. Entre la réalité aliénante et les divagations lyriques de l'imaginaire individuel ou collectif. Être autant fasciné par l'essence de la ville fourmillante que la sérénité d'une jungle tropicale à l'aube. Repousser les limites. Bousculer les idées reçues. Brouiller les frontières établies. Explorer les possibilités de la ville et de ses banlieues.

Cette exposition réunit des artistes qui questionnent les systèmes de hiérarchisation de la matière et des zones urbaines dans l'art. Ils installent leurs studios en banlieue, par choix ou par souci financier, plaçant souvent cet environnement au centre de leur pratique, exposant successivement dans les centres d'art environnants ou en plein cœur des métropoles. Ils travaillent des matériaux pauvres par opposition aux matériaux nobles. Ils questionnent les volumes, la place de l'œuvre d'art dans l'espace public en la confrontant à des problématiques d'ordre plastique, mais aussi architectural ou sociologique. Ils modifient notre regard sur la ville et nous poussent à porter un jugement esthétique sur ce qui était jusqu'alors assimilé à une pollution sensorielle. Ils magnifient la street culture dans différents hauts-lieux de la culture populaire, de Paris à Los Angeles en passant par Amsterdam, Tel Aviv ou Berlin. Ils contribuent à l'esthétisation de l'espace urbain et à la découverte d'une nouvelle beauté associée à la ville désormais polissonne, devenue matériau artistique.

Quel imaginaire évoque la matière? Les rendus de la matière évoluent-ils selon le médium utilisé? Comment se jouer des codes établis autour de celle-ci? Où se positionne l'artiste par rapport à la matière? Dominant ou dominé? Quelle place pour le geste technique? Quel intérêt à choisir un matériau plutôt qu'un autre? Pourquoi vouloir remettre en question le système de valeurs établi autour de la matérialité qui varie dans l'espace et le temps? C'est dans l'espace et le temps qu'évolue, elle aussi, la valeur politique de la matière, oscillant entre le précieux et le pauvre, le noble et l'ignoble, l'infâme et le sacré. L'Arte Povera, le land art, le ready-made, l'art brut, le minimalisme ou les situationnistes ont, parmi d'autres, constamment eu recours à des matériaux jusqu'alors délaissés par les artistes que ce soit par goût esthétique, propriétés des matériaux ou conventions sociales, transformant le regard que l'on pose désormais sur certaines matières. Valoriser ce qui n'était jusqu'alors pas mis en avant, accorder un pouvoir de séduction et de questionnement à des matériaux qui n'avaient pas ces possibilités : c'est aussi ces conduites artistiques, politiques ou sociales que cette exposition vise à montrer. Cette démarche s'applique aux matériaux et par conséquent s'étend aux bâtiments qu'ils génèrent, à l'urbanisme et à la dimension sociale des zones urbaines allant au delà de l'espace de monstration white cube de la galerie. Entre art et sociologie. Au gré des politiques de la ville, les centres d'art et résidences d'artistes se multiplient dans des zones qualifiées de friches urbaines. L'atmosphère ambiante extramuros intrigue, fait parler, inspire. Les banlieues ont rarement été aussi craintes mais paradoxalement n'ont jamais été autant fantasmées. Bien qu'ils soient des mines de références esthétiques, adoués par les pontes de la culture mainstream, ces territoires populaires restent trop souvent délaissés. Donner la parole à ceux qui la pratiquent et laissent voir l'autrement. Montrer le regard des curieux qui ont su apprivoiser l'ailleurs. Vouloir exposer toutes les belles choses. A Paris, en banlieue ou ailleurs. Un ré-enchantement post-moderne. Le monde ou rien.

- Clémence Duchon

ENGLISH

Curated by Clémence Duchon & Flavie Loizon

Artists list : Mustafah Abdulaziz, Pierre Ardouvin, Rana Begum, Kadar Brock, Micky Clément, Petra Collins, Sam Durant, Antoine Espinasseau, Harry Gruyaert, Nils Guadagnin, Laurent Kronental, Thomas Lélou, Thomas Mailaender, John Miller, Robert Montgomery, François Morellet, Julien Nédélec, Amanda Ross-Ho, Viviane Sassen, Tony Stamolis,

Thomas Struth, Juergen Teller, Ed Templeton, Joep van Lieshout, Thomas Vergne, Adrien Vescovi, Johannes Wohnseifer, Guy Yanai

Re-enchanting the town. Learning how to be amazed. Looking reality in the eye. Showing those urban zones that are the subject of so many fantasies, but all too rarely in the spotlight for their social and cultural treasures. Highlighting movements that are looked down on at first, before they become a reference. Encouraging so-called high culture and popular cultures to meet. Exploring interactions between the urban environment and surrounding nature. Between a reality that alienates and the lyrical digressions of our individual or collective imagination. Being just as fascinated by the essence of a teeming city, as by the calm of the tropical jungle at dawn. Pushing back the limits. Challenging preconceived ideas. Blurring the boundaries. Exploring all the possibilities of the town and its suburbs ? these are just some of the exhibition's objectives.

This show brings together artists who call into question those systems that in art organize a hierarchy of materials and urban zones. These artists have set up their studios in the suburbs, by choice or for financial concerns, and their surroundings are often at the very core of their artistic practice. They exhibit their work successively in neighbourhood art centers and prestigious locations at the heart of the metropolis. They work with poor materials as opposed to more noble ones. They question volumes and the place of art in the public space by bringing it face to face with its problematics, not just artistic, but also architectural or sociological. These artists modify our vision of the town and encourage us to make an aesthetic judgement on things that were previously likened to a pollution of the senses. They extol the virtues of street culture in various prominent places of popular culture, from Paris to Los Angeles, via Amsterdam, Tel Aviv and Berlin. They contribute to an aestheticization of the urban space and reveal a new form of beauty associated with the town, now a valid artistic material.

What imaginary worlds do the materials used evoke? Does the final aspect of a material depend on the choice of medium? How is it possible to defy the codes associated with a given medium? Should the artist position him/herself in a dominant or a subordinate position with regards to the material? What is the role of the gesture? Why choose one material rather than another? Why challenge a value system established around materiality that varies depending on where and when you are? The value of materials also evolves in the same way, fluctuating between precious and poor, noble and ignoble, sacred and vile. Arte Povera, land art, outsider art, minimalism, ready-mades and the Situationists, to name but a few, have constantly made use of materials which artists had previously neglected, either for aesthetic reasons, because of their inherent properties or social conventions, which change how we perceive certain materials. The exhibition also claims to showcase such artistic, political and social behaviours as the fact of giving value to something that was previously without value or granting a power of seduction and the right to question to materials that were devoid of these capacities. As this approach addresses materials, it extends in consequence to any resulting buildings, to town planning and to the social dimension of these urban zones that lie outside the white cube gallery space. Part art, part sociology. As part of the policies of successive governments developed to tackle urban problems in terms of inequalities, poverty and security etc, numerous art centers and artists' residencies have sprung up in areas that are defined as urban wastelands. The prevailing atmosphere on the outskirts of our cities intrigues, becoming a subject of conversation and a source of inspiration. The inner city has rarely caused such feelings of fear, but paradoxically it has never been the subject of so many fantasies. Although the suburb is a literal mine of aesthetic references, dubbed as such by the big shots of mainstream culture, these working class districts are all too often abandoned. This exhibition is the chance to give people who have first hand knowledge of the suburbs a chance to speak and to show the suburbs in a different light; to present the vision of people who have managed to tame these unknown territories. It represents a desire to exhibit all things of beauty, whether in Paris, the suburbs or elsewhere. It is a post-modern re-enchantment. It's the whole world or nothing at all.

- Clémence Duchon